

Congrès ANCP & AF  
Marseille  
27 – 28 – 29 mai 2019

## S'appropriier les territoires : vers une construction collective et individuelle

Conférence de Médéric Gasquet Cyrus,  
enseignant-chercheur, sociolinguiste spécialiste du marseillais à l'université

### Les langues et les parcours en circulation à Marseille

**Objectif :** Donner des idées, des outils de réflexion pour mieux comprendre le monde, pour mieux le vivre.

#### Introduction

Toutes les langues du monde varient dans le temps et dans l'espace.  
Le langage humain est propre aux humains.

Le langage est un outil pour communiquer, mais ce n'est pas qu'un outil de communication. Il est également un élément pour vivre, pour être. Nous sommes des êtres de parole.

Quand on parle, on communique aussi des informations sociales : qui je suis, d'où je viens.

→ Quand on parle, on dit des choses qu'on n'a pas choisi de dire.

→ Quand on parle on peut être jugé.

Le langage humain crée du tissu social.

Derrière le message avec l'accent de sa région, il y a des clichés, des stéréotypes (pour l'accent marseillais : soleil, cigale, pastis, pétanque...)

Un accent pour un universitaire peut entraîner moins de crédibilité. Donc cela peut poser problème pour trouver un emploi. C'est la discrimination à l'accent. (*ex : Francis Cabrel en 1977, lors de l'enregistrement initial de Petite Marie, a été contraint de fermer les [o]*).

Il y a entre 600 et 7000 langues parlées sur Terre.

Toutes les langues n'ont pas le même statut : certaines ont plus de valeur (*anglais, français, arabe, chinois...*) alors que d'autres non (*provençal...*)

Le sociolinguiste cherche à comprendre le monde à travers les langues.

#### **1. Le parler marseillais : qu'est-ce que le marseillais ?**

Un peu d'histoire :

La cité de Massalia a été fondée vers – 600 par les Phocéens (cf mythe fondateur : mariage de Gyptis, la fille du roi des Sérobriges, avec Protis, le marin grec)

Les Phocéens ont apporté l'olivier, la vigne.

Marseille est le foyer de la civilisation hellène jusqu'au VI<sup>ème</sup> siècle : Les Romains envoyaient leurs enfants à Marseille pour recevoir une bonne éducation.

Lors de la conquête romaine, César choisit Arles comme capitale de la province car Marseille a choisi de soutenir Pompée et non César.

Le 15 janvier 1482, la « constitution provençale » fait de Louis XI le comté de la Provence qui se retrouve alors attaché au royaume de France.

Le marseillais est une langue romaine comme le français. Le provençal s'est développé en parallèle du français.

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle une classe aristocrate impose le français. Entre le XVIII<sup>ème</sup> et le XIX<sup>ème</sup> siècle, toutes les autres langues deviennent des « sous-langues ».

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, lors du développement industriel de Marseille, la langue de la ville est le français, mais les Marseillais ont parlé le français en gardant l'accent provençal et en conservant certains mots provençaux (cacou, dégun, fada, pp qui veut dire féé = ensorcelé)

Il y a également de nombreux mots d'origine italienne car un Marseillais sur 5 était italien au XIX<sup>ème</sup> siècle (ex : ouaille ou waï issu du napolitain uaiò)

Après arrive l'apport du parler pied noir, surtout pour la nourriture (ex : la kémie = assortiment d'amuse-bouche à l'apéritif)

La ville de Marseille est multiculturelle, mais il n'y a pas d'autres apports : pas de grec, pas d'espagnol, pas de turc, pas d'asiatique... pas de mots récents issus de l'arabe)

Le marseillais s'est développé du XIX<sup>ème</sup> siècle jusque vers 1920 – 1930.

L'accent marseillais vient de l'accentuation :

- des nasales (l'air part par le nez) : on les allonge, comme « pain ». Au spectrogramme on voit que la première partie n'est pas nasalisée, on décompose le « ain » en 2 parties.
- Et de l'appendice nasal consonantique vélaire , »ing » comme en anglais.

Il y a des accents marseillais. On distingue 3 grands ensembles :

- le marseillais populaire ;
- le marseillais des quartiers nord (avec les « ch »)
- le marseillais de la bourgeoisie marseillaise appelé accent « jambon » : a tendance à fermer les nasales.

## **2. Le rapport du marseillais avec le français :**

Polémique :

cf. article de Libération sur l'écriture inclusive

cf. tweet de Jean-Michel Blanquer à propos de l'écriture inclusive, le 15 novembre 2017 : « Il y a une seule langue française, une seule grammaire, une seule République »

Or la majorité des francophones ne vivent pas en France (Belgique, Luxembourg, Suisse, pays d'Afrique, Québec, Louisiane...) donc sa remarque fait état d'une vision qui remonte à Louis XIV.

On compte 75 langues de France (cf rapport au gouvernement Jospin de Bernard Cerquiglini, 1999) dont la langue des signes française (cf la DGLFLF : délégation générale à la langue française et aux langues de France).

L'expression « langue de Molière » pose problème car à cette époque Richelieu a créé un projet de fabrication de langue classique pour l'imposer aux territoires conquis. Or depuis, la langue française a évolué. Réduire la langue française à cette idéologie, c'est la réduire, c'est la freiner.

*Ex : Je vais au / chez le coiffeur.*

Les prépositions sont des mots très instables, ça varie avec le temps.

Attention à la notion de faute : l'usage de la langue fait qu'on peut modifier les règles.

*Ex : accord du participe passé en Belgique (cf livre « La faute de l'orthographe » de Arnaud Hoedt et Jérôme Piron)*

A un moment donné, il faut se dire que toutes les langues évoluent donc on pourrait simplifier l'accession à la langue.

Parfois on a complexifié l'orthographe pour faire concurrence au latin et au grec : on a réintroduit les étymologies grecque et latine (*ex : l'om → l'homme ; éléfan → éléphant ; bibliothèque*)

Quand on dit un mot et qu'on nous dit qu'il n'existe pas , on se réfère au dictionnaire. On a fait du dictionnaire un objet sacré. Or chaque dictionnaire développe sa propre idéologie. Il ne faut pas oublier

que les dictionnaires actuels développent les idéologies d'aujourd'hui.

Les dictionnaires ne sont pas la référence de la langue.

Il y a quelques mots marseillais ou provençaux dans le dictionnaire.

*Ex : « cagole » dont l'origine vient du mot « cagoule », sorte de tablier porté par les femmes dans les usines d'emballage de dates, signifie à l'origine prostituée. Aujourd'hui ce terme désigne une fille vulgaire avec un maquillage « attrape couillon ».*

*« cacou » est entré dans le dictionnaire avec la définition de voyou, frimeur.*

*« J'ai le gonfle. » = j'ai de la peine. / « Je suis gonfle. » « Je me sens gonfle. »*

*« Je suis trempe » ; « Je suis enfle ».*

Quand un mot entre dans le dictionnaire, il acquiert une légitimité mais il perd en sémantique.

*Ex : aganter (= attraper) vient du provençal « aganta »*

En 1931, l'étude d'Auguste Brun met en évidence un vieux parler marseillais. Les jeunes représentent l'usage actuel de la langue. Les langues évoluent par la jeunesse.

### **3. Le rapport entre langues et territoires :**

Un peu de toponymie : étude des noms des lieux, étymologie.

En France il y a peu de traces de gaulois : Paris, Lyon, Bourges, Reims...

Dans la région de Marseille, beaucoup de noms viennent du provençal et cela montre que la langue était active .

*Ex : « plan » en provençal veut dire « plateau », tout comme « plaine ».*

A Marseille, le provençal n'est pas mort, mais on ne va pas l'entendre. Ce n'est plus une langue sociale.

Toutes les langues ne sont égales.

Le marseillais est une langue arabophone. Donc, est-ce qu'on fait comme si ça n'existait pas ? Soit on accompagne, soit on s'arqueboute sur la langue de Molière. On entendra l'arabe à Marseille, mais on ne le verra pas écrit.

Le multilinguisme est naturel.

(cf Massillia sound system : « Que j'aime le français. »)

Le marseillais c'est du français. Le français n'existe pas de façon stable. Le français est ce qu'en font les gens.

Cf : « Le français est à nous. Petit manuel d'émancipation linguistique » de Maria Candéa et Laélia Véron, édition La découverte

« Discours sur l'universalité de l'esprit marseillais » de Henri-Frédéric Blanc, éditions Fioupélan

## Conférence de Benoît Falaize,

Agrégé et docteur en histoire, professeur à l'IUFM de Versailles, Sciences po, chercheur à l'INRP, IGEN

# Les territoires de l'école : apprentissage, perceptions et réalités vécues

### **Introduction :**

La définition du mot territoire revêt 3 aspects :

- la notion d'appropriation du territoire,
- la notion de groupe social ;
- la notion de besoins vitaux.

### **1. Les territoires des enfants scolarisés et leurs représentations mentales : qu'est-ce que les enfants ont en tête lorsqu'on parle de territoire ?**

Au CM, les enfants retiennent la notion de « conflit de territoire », « conquête de territoire »...

Territoire renvoie à la guerre, la conquête, la paix.

Les enfants parlent du territoire comme les vieux manuels scolaires (cf 1954)

Ils ont une notion du territoire qui est une part de nous-même.

En PS, on est sur la psychologie de l'enfant liée au développement du temps et de l'espace. Le territoire est profondément affectif.

La première rencontre d'un territoire depuis qu'on est né, c'est l'école et la place qu'on aura sur la cour de récréation (cf film « La récréation »).

L'espace est un système, un produit social aménagé, avec des lois, des règles. A l'école on est dans une réglementation de l'espace.

Au Moyen-Age, on représente l'espace non pas tel qu'il est mais comment il est organisé socialement (cf représentation de Venise : les puissants sont représentés en grand, le peuple en petit).



## **2. Pour quelles représentations : Comment se construit le rapport au territoire dans les apprentissages scolaires ?**

En latin, le mot espace est « spatium », en grec « choros » : espace vide qu'il va falloir combler.

Dans les programmes, le territoire est auréolaire, on part de l'espace proche pour aller à l'espace lointain. Mais on peut le travailler de façon spiralaire : réfléchir à la matérialité de la classe, amener les enfants à sortir de leur territoire, à confronter les territoires : « Voici le quartier de l'école... » oui, mais « en Chine, c'est comment le quartier de l'école ?

Quand on travaille sur le territoire, on travaille le point de vue selon la fonction qu'on occupe, selon le regard qu'on porte sur le territoire qu'on occupe.

Le territoire de l'école, on peut le mettre dans son historicité.

Tous les territoires évoluent, car des gens décident de le faire évoluer. Chaque citoyen est acteur du territoire en votant.

Il faut confronter les territoires et les bâtis : urbain / rural.

On peut entrer dans la notion de territoire par différents biais (cf carte de France avec les clubs de foot)

Attention, les enfants ne vivent pas que dans leur territoire, ils ont accès à des territoires représentés (cf jeux vidéos comme « fortnite » qui comportent des territoires inventés mais pas complètement. Ils sont inspirés de territoires existants »

Dans l'art japonais, on ne représente pas le territoire tel qu'il est, il y a toujours de la brume.

La question du territoire européen est une question compliquée.

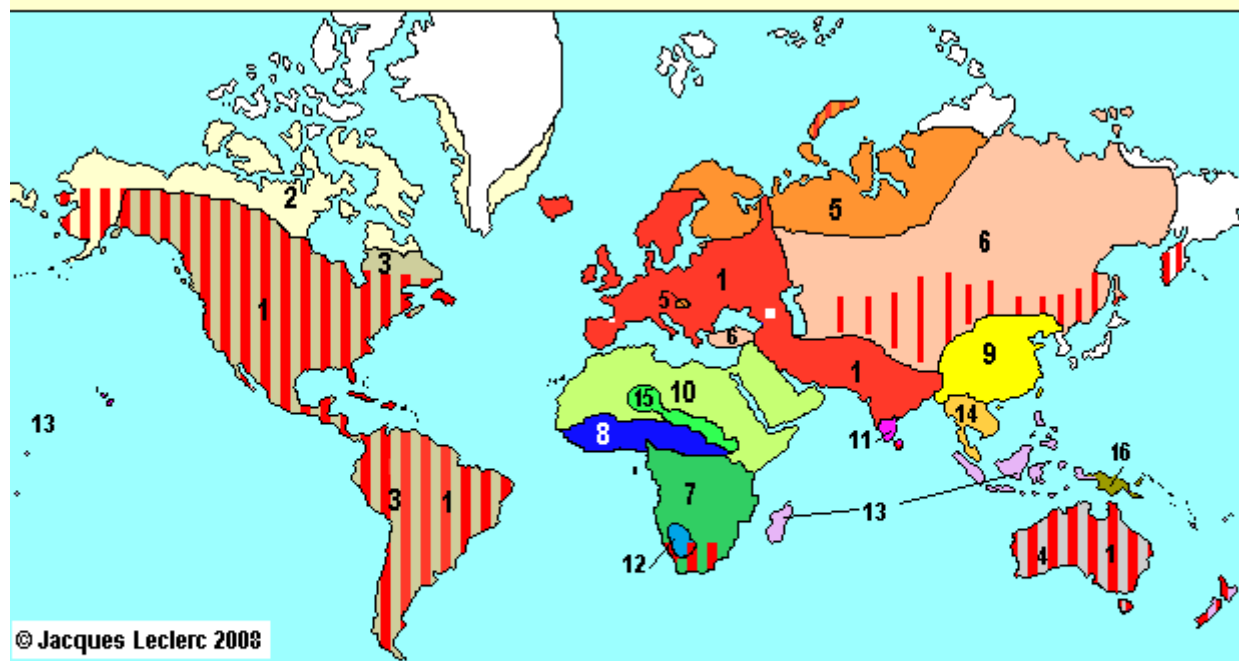
Cf. carte de sciences po : changements des frontières sur 6 siècles

Cela montre la non-fixité des frontières, mais avec une certaine stabilité pour la France comparativement aux pays de l'est.

L'Europe est un territoire désiré ( par an, on dénombre 70 000 morts de migrants dans la Méditerranée).

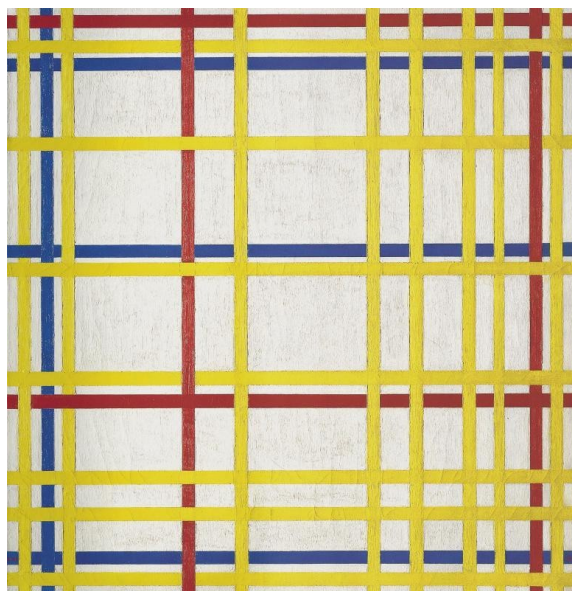
L'Europe est mondiale (du fait des conquêtes) avec les familles linguistique : on parle majoritairement européen dans le monde.

## Les familles linguistiques dans le monde



<b>1</b> indo-européenne	<b>5</b> ouralienne	<b>9</b> sino-tibétaine	<b>13</b> austronésienne
<b>2</b> eskimo-aléoute	<b>6</b> altaïque	<b>10</b> chamito-sémitique	<b>14</b> austro-asiatique
<b>3</b> l. amérindiennes	<b>7</b> bantoue	<b>11</b> dravidiennne	<b>15</b> nilo-saharienne
<b>4</b> l. australiennes	<b>8</b> nigéro-congolaise	<b>12</b> khoisane	<b>16</b> l. papoues

On peut utiliser l'art pour parler du territoire aux élèves (cf Statue de la Liberté + tableau « New York City 1942 de Piet Mondrian qui représente le métro).



### 3. Des territoires scolaires inégaux

La question des territoires s'est imposée tardivement à l'école, excepté la notion de commune. C'est à partir des années 60 que débute la réflexion sur écoles et territoires :

- Alain Bourgairel, instituteur à Gennevilliers, a cherché dès le début de sa carrière, dans les années 1960, à mettre en œuvre les conditions pour assurer la réussite de tous les élèves. Il a participé

ainsi à la définition de ce qui deviendra en 1981 l'éducation prioritaire en France. Il a travaillé au Centre de formation et d'information pour la scolarisation des enfants de migrants (CEFISEM) de Versailles et au sein du Centre Alain-Savary de l'Institut national de recherche pédagogique (INRP). En 1990, il a participé à la création de l'Observatoire des zones prioritaires (OZP).

- A partir de 1970, on va promouvoir l'inégalité pour développer l'égalité → compenser → création des ZEP avec Savary.
- 2013 : remise d'un rapport « Vers l'égalité des territoires » à Cécile Duflot.
- 2013 : loi Peillon
- 2015 : prise en compte de critères sociaux pour allouer des moyens.

Depuis 1970, les inégalités ne cessent d'augmenter malgré les aides (ex : école de Couquec dans le Médoc, située place du 3 juillet 1895 date de création de l'école).

Si on considère le territoire français en entier, il y a une grande inégalité :

- grande inégalité dans l'organisation du temps scolaire et du temps périscolaire
- inégalité du capital économique et culturel (qui relève de l'héritage familial)
- inégalités des résultats scolaires.

Dans les écoles rurales et de banlieue, les élèves n'ont pas les mêmes évolutions et les mêmes parcours scolaires.

Cf. Edgard Morin : « Les vrais ghettos sont ceux des riches car il n'y a pas de mixité ».

Cf. livre de Pierre Bourdieu, « La misère du monde », 1994 : les pressions exercées par les plus démunis tirent vers le bas et entraînent la fuite du quartier.

L'école peut faire quelque chose sans jouer dans le fatalisme.

#### Que peut faire l'école ?

- prendre en compte pleinement les réalités sociales ;
- garder en tête la question des besoins vitaux. De quoi a besoin un élève qui vit dans un territoire et se l'approprie ? Il a besoin qu'on lui porte de l'attention. C'est le regard qu'on porte sur l'enfant qui est fondamental, pour faire éclore les talents.
- Pour déjouer le social, l'école fait déjà beaucoup. Si le discours sur l'école est négatif, il faut continuer à développer le partenariat. Il y a non porosité entre les mondes, entre l'école et l'extérieur. Il faut initier des projets pédagogiques.
- Faire adhérer les parents (co-éducateurs) et les différents partenaires aux valeurs de l'école et au principe de laïcité. Une école qui déprécie, qui humilie les élèves est une école scandaleuse.

#### **Conclusion :**

Le territoire du premier degré, (cf Charles Peguy, « Le petit peuple du primaire »)

- c'est le territoire de l'attention portée à tous les élèves ;
- c'est le territoire de la culture émancipatrice

« Instruis-toi pour savoir conserver ton indépendance et ta liberté » F. Nathan.

#### **Échanges :**

- intervention d'un collègue de Toulouse : dans les évaluations, on ne met jamais en avant le fait que la population est sans arrêt renouvelée par des familles encore plus paupérisées.

- BF : Aujourd'hui, la mobilité sociale est plus faible qu'en 1950.

## Agora de Véronique Rey,

Linguiste, ethnolinguiste, professeure des Universités à l'ESPE d'Aix-Marseille,  
et membre du COLOE (Centre d'observation du langage oral et écrit).

# Des oiseaux chanteurs aux humains parleurs : un territoire sonore partagé

### **Introduction :**

La notion de territoire sonore est complexe à définir. Elle recouvre 4 axes :

- Le territoire sonore s'inscrit dans la temporalité ;
- Le territoire sonore construit une symbolique : on n'entend que ce qu'on comprend ;
- Le territoire sonore se construit avec notre corps
- Si la temporalité sonore disparaît, alors se développe le bruit.

### **1. Définir le territoire sonore**

A l'origine du monde il y a du bruit : chaos originaire, big bang, cri du bébé à la naissance...

La musique est antérieure à l'écriture (environ 80 000 ans)

Une langue ne peut se développer qu'avec 3 générations, elle nécessite une inscription sur 3 générations.

Le territoire sonore est immatériel.

Les limites sonores : on ne peut pas arrêter une langue (ex : le vietnamien a résisté 1000 ans au chinois car les Vietnamiens ont continué à parler leur langue)

C'est la transmission sonore qui maintient le territoire sonore.

La temporalité a un rythme pour l'individu, pour le groupe et on va marquer l'appartenance à un groupe par un son partagé :

- cloches de l'église, du beffroi : mariage, décès, incendie, alerte...

- sirène chaque premier mercredi du mois → symbolique marqué par le son.

- indication du temps : l'heure était entendue → la communication auditive est antérieure à la communication écrite.

Dans les établissements scolaires, les débuts et les fins de cours sont signalés par une sonnerie.

Le son signifie, le bruit ne signifie rien.

Le son repose sur l'oreille : comment cela se fait-il que j'identifie mon prénom à la gare ? Dès qu'on entend du son qui a du sens, on n'entend plus le bruit.

Dans le Haut-Jura : travail d'un parc sonore pour valoriser le sonore.

### **Sollicitation auditeurs :**

**Travail en binômes :** imaginer des pratiques sonores qui symbolisent, pour penser l'école, un territoire sonore.

Réponses proposées :

- ménager des silences
- ménager de l'attente
- apprentissage de l'écoute
- varier les modalités de la voix de l'enseignant
- matérialisation sonore avant de passer une consigne, pour indiquer qu'il faut ranger
- faire un emploi du temps sonore
- organiser les sons qui permettent de ménager des silences. Donner du sens aux sons pour avoir le silence.
- Rituels langagiers : chant en entrant en classe et silence à la fin du chant (expérimenté en classe de 4ème)

Nous sommes des humains parleurs, c'est notre nature  
donc demander le silence à un enfant, c'est contre nature.

Il faut penser les écoles comme des lieux acoustiques

## **2. Le territoire langagier**

Tous les êtres humains parlent, ainsi les humains marquent la planète avec les différentes familles de langues. Il y a très peu de familles de langue.

Le territoire social est indissociable du territoire sonore.

La voix chantée permet de faire ensemble (dans un train, nous sommes ensembles, mais on ne fait rien ensemble. Faire ensemble = partager ensemble).

Il faut être fier de parler une langue.

### Sollicitation auditeurs :

Nommer les langues qu'on parle, les langues parlées par notre grand-mère maternelle et dire merci dans une langue.

Le langage, c'est la capacité à fabriquer des sons.

Les langues relèvent des pratiques sociales, collectives puis singulières

Pour exister, une langue doit être transmise.

Un enfant malpoli est un enfant qui n'a pas les codes sociaux.

Il y a 4 variations d'une langue :

- diachronique,
- géographique (cf Henriette Walter : le français dans tous les sens)
- sociologique,
- *diasyncrasique* = variation inter-individuelle (langue ; sexe ; genre / registre ; âge ; catégories professionnelles ; classes sociales) et variations liées au contexte (registre familial ,soigné, soutenu, littéraire, argotique) selon à qui je parle et comment je parle.

## **3. Les personnes en interaction : un territoire sonore partagé**

Cf Benveniste : « Avant l'énonciation, la langue n'est que la possibilité de la langue. Après l'énonciation, la langue est effectuée en instance de discours [...] Dès que le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue, dès qu'il se déclare locuteur et assume la langue, il implante l'autre en face de lui. »

D'où le développement des formules de politesse dans toutes les langues.

Danger d'opacification du langage :

exemple : « Tu es bien habillé aujourd'hui. »

La pensée va plus vite que le langage donc l'interlocuteur déforme le propos.

Fonction patrimoniale du langage = valeurs et croyances partagées.

Parler, communiquer, est-ce inné ?

Allons voir les oiseaux qui sont les seuls à avoir, avec les humains, un mode de communication acoustique.

Les oiseaux apprennent à chanter, avec le syrinx.

Les oiseaux chantent plus lentement, font des pauses plus longues et répètent plus souvent quand ils chantent devant les oisillons.

Pour les humains, le regard est fondamental.

Les humains apprennent par imitation des « vieux » en langue.

L'être humain parle 6 heures par jour.

Les gestes pour parler sont au nombre de 40 pour toutes les langues du monde.

Une langue s'apprend d'abord par l'oral, pas par l'écrit.

Comment est-on passé de la culture de l'ouïe à la culture du bruit ?

- Époque industrielle (murs anti-bruits)
- urbanisme sans espaces publics
- lutte contre le bruit et la culture de l'ouïe (chut)

Nous ne chantons plus : on n'ose plus chanter si ce n'est pas dans un spectacle. Quand on va à un spectacle, on est dans la consommation et la performance.

Pour faire silence en classe, il faut d'abord écouter quelque chose.

Exercice : écouter le son pour apprécier le silence.

### **Conclusion :**

Il y a 3 facteurs conjoints des territoires sonores :

- la pluralité des individus ;
- l'existence d'interactions sonores ;
- le milieu localisable : le territoire sonore inscrit dans une temporalité qui nous permet de nous ancrer géographiquement.